



ORGANISATION FUNEBRE CHEZ LE PEUPLE SALAMPASU TERRITOIRE DE LUIZA, PROVINCE DU KASAÏ CENTRAL EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

José Kamono Kamono Cibembu¹, Basile Kalema Kisungu²

Université Pédagogique Nationale, RD Congo

Résumé: L'organisation funèbre chez le peuple Salampasu territoire de luiza « Mafa » devient un impératif de devoir et une nécessité familiale dont une mise sur pied d'un comité organisateur composé de membres influents de tout le clan du défunt s'impose. Le mode de funérailles Salampasu est collectif, sans doute, mais il doit donner à chaque membre effectif du comité organisateur la possibilité d'émettre son avis. L'enterrement diffère selon le statut social (chef, ancien, Guerrier). Le respect des coutumes est crucial pour éviter la colère des esprits. Cela facilite la réussite de l'événement et permet de bien faire l'estimation de dépense conformément à l'état de besoin établi ou de tout le budget par rapport à la durée du deuil et à la capacité d'accueil des compatriotes. Le deuil est une période collective, mêlant tristesse et célébration de la vie du défunt. La famille et la communauté participent activement aux veillées et aux rituels.

Mots-clés : Mafa, organisation, funèbre, peuple et Salampasu.

Abstract: Funeral arrangements among the Salampasu people of the Luiza territory, known as "Mafa," are a pressing family duty and necessity, requiring the establishment of an organizing committee composed of influential members from across the deceased's clan. While Salampasu funeral rites are undoubtedly collective, they must allow each active member of the organizing committee the opportunity to express their opinion. Burial practices vary according to social status (chief, elder, warrior). Respect for customs is crucial to avoid angering the spirits. This facilitates the success of the event and allows for accurate cost estimation based on established needs or the overall budget, taking into account the duration of the mourning period and the capacity of those offering condolences. Mourning is a collective period, blending sadness with a celebration of the deceased's life. Family and community actively participate in wakes and rituals.

Keywords: Mafa, organization, funeral, people, and Salampasu.¹

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.22534645>

¹ Candidat Doctorant et Chercheur en Psychologie des orientations à l'Université Pédagogique Nationale

² Docteur en Psychologie des orientations à l'Université Pédagogique Nationale



1 Introduction

L'Afrique contemporaine est confrontée à des mutations profondes qui affectent ses systèmes sociaux et culturels. Dans ce contexte, les cultures africaines ne doivent pas être perçues uniquement comme des vestiges du passé, mais comme des fondements dynamiques permettant la construction d'une modernité enracinée. En effet, la valorisation des traditions constitue un levier essentiel pour assurer une continuité historique et identitaire, tout en favorisant l'émergence de nouvelles formes culturelles adaptées aux réalités actuelles.

Ainsi, la culture africaine doit être comprise comme un processus évolutif, où les innovations s'inscrivent dans la continuité des héritages anciens. Comme le souligne Ki-Zerbo (1990), « une société qui renie son passé compromet les bases de son développement futur ». Dans cette perspective, les traditions ne sont pas figées, mais appelées à être réinterprétées afin de répondre aux exigences contemporaines.

C'est dans ce cadre que s'inscrit l'étude des rites funéraires « Mafa » chez les Salampasu de Luiza. Ces pratiques constituent un patrimoine culturel riche, révélateur des structures sociales, des croyances et des valeurs de ce peuple. Leur analyse permet non seulement de préserver la mémoire collective, mais également d'en renouveler la compréhension et la signification dans un monde en mutation.

Par conséquent, il apparaît comme un impératif scientifique et moral de respecter cet héritage culturel, tout en œuvrant à sa relecture critique. Comme l'affirme Hountondji (1994), la recherche africaine doit contribuer à « produire un savoir authentique capable d'éclairer les réalités africaines ». Ainsi, les études culturelles jouent un rôle fondamental dans l'interprétation et la diffusion des conceptions nouvelles, permettant leur appropriation par l'ensemble de la société. La tradition Salampasu ne représente pas seulement un héritage du passé, mais un socle vivant sur lequel peut s'édifier une culture africaine renouvelée, capable de s'affirmer dans la quête de la vérité et du progrès.

Les transformations culturelles et sociales observées dans l'Afrique contemporaine influencent de manière significative les coutumes et les traditions des sociétés africaines. Ces mutations, souvent liées à la modernisation et à la mondialisation, tendent à fragiliser certaines pratiques culturelles ancestrales (Appadurai, 1996 ; Hobsbawm & Ranger, 1983). Toutefois, la préservation et la valorisation des cultures locales demeurent un impératif, dans la mesure où celles-ci constituent un élément fondamental du patrimoine et de l'identité des peuples africains (Ki-Zerbo, 1980).

Dans cette perspective, la présente étude s'intéresse au « Mafa », rite funèbre pratiqué chez les Salampasu de Luiza. L'objectif principal est d'analyser cette pratique en vue de reconstituer le passé historique de ce peuple, tout en mettant en évidence ses dimensions sociales et culturelles, notamment en ce qui concerne l'organisation des funérailles d'un homme considéré comme responsable au sein de la communauté.

Ainsi, cette recherche vise non seulement à documenter un aspect essentiel du patrimoine immatériel des Salampasu, mais également à contribuer à sa sauvegarde face aux mutations contemporaines. Le « Mafa », terme désignant l'organisation funéraire chez le peuple Salampasu, constitue l'une des expressions culturelles majeures de cette communauté établie dans le territoire de Luiza, province du Kasai Central, en République Démocratique du Congo. Ce rite traditionnel s'inscrit dans l'ensemble des pratiques socioculturelles qui traduisent la conception salampasu de la vie, de la mort et du rapport entre les vivants et les ancêtres.

À travers cette étude, il est question de présenter à la communauté scientifique ainsi qu'à la société en général la procédure organisationnelle du « Mafa » chez les Salampasu de Luiza. L'analyse de ce rite funéraire permet de mettre en lumière les différentes étapes qui le structurent, les acteurs qui y interviennent ainsi que les significations symboliques qui lui sont attribuées au sein de cette société.

En effet, les rites funéraires occupent une place essentielle dans les sociétés africaines traditionnelles, où ils constituent non seulement un moment de séparation avec le défunt, mais également un cadre de réaffirmation des liens sociaux et culturels. Comme l'affirme Mbiti (1972), la mort dans les sociétés africaines ne représente pas une rupture définitive, mais un passage vers une autre forme d'existence intégrée à la continuité communautaire.

L'étude du « Mafa » revêt ainsi un intérêt scientifique majeur dans la mesure où elle contribue à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine culturel Salampasu. Elle permet également d'apporter une meilleure compréhension des mécanismes culturels qui organisent la vie collective et assurent la transmission intergénérationnelle des valeurs traditionnelles.

2. Approche méthodologique

La démarche méthodologique adoptée dans cette étude s'inscrit dans une logique rigoureuse et cohérente, garantissant la validité scientifique de la recherche. Elle s'articule autour de plusieurs étapes successives. Dans un premier temps, l'étude procède à la description de la population cible, en mettant en évidence ses principales caractéristiques sociodémographiques. Dans un second temps, elle présente les instruments utilisés pour la collecte des données, ainsi que les méthodes mobilisées pour leur traitement et leur analyse. Cette organisation méthodique permet d'assurer la fiabilité des résultats et la pertinence de conclusion qui en découlent.

2.1. Population

L'enquête a été menée au sein des communautés salampasu réparties dans trois secteurs du territoire de Luiza, à savoir: Kalunga, Loatshi et Lusanza. En outre, les investigations ont également concerné trois principales agglomérations, notamment Masuika, Tulumé ainsi que la commune rurale de Luiza, qui constitue le chef-lieu du territoire du même nom.

La population ciblée de cette étude est constituée du peuple Salampasu de Luiza, localisé dans l'ensemble de son espace communautaire. Ce groupe représente l'unité d'analyse principale, en raison de son ancrage socioculturel spécifique et de la pertinence de ses pratiques traditionnelles dans le cadre de la présente recherche.

Sur le plan scientifique, la population d'étude se définit comme l'ensemble des individus ou des éléments partageant des caractéristiques communes sur lesquelles porte l'investigation (Azia Dimbu, 2015). Dans cette perspective, le choix du peuple Salampasu se justifie par son homogénéité culturelle et son attachement aux rites et coutumes, notamment en matière d'organisation sociale et funéraire.

2.2. Echantillon et ses caractéristiques

Dans le cadre de cette étude, la constitution de l'échantillon ne repose pas sur les exigences classiques de représentativité statistique ni sur une taille prédéfinie. En effet, la recherche considère l'ensemble du peuple Salampasu comme population d'étude, ce qui confère à l'approche un caractère exhaustif et globalisant. Ainsi, tous les membres appartenant à cette communauté, localisés dans le territoire de Luiza, sont pris en compte dans l'analyse.

Sur le plan de l'organisation spatiale et socioculturelle, le peuple Salampasu se répartit en deux grands ensembles géographiques distincts, structurés en blocs :

Bloc Nord : il regroupe les Salampasu établis dans le secteur de Kalunga.

Bloc Sud : il comprend les Salampasu vivant dans les secteurs de Loatshi et de Lusanza.

Cette structuration en deux blocs permet une meilleure compréhension des dynamiques internes du groupe étudié, en tenant compte des spécificités territoriales et organisationnelles propres à chaque entité. Elle facilite également l'analyse comparative entre les différentes composantes de la population étudiée, tout en respectant l'unité socioculturelle du peuple Salampasu.

2.3. Outils de Collecte et traitement de données

Ainsi, pour une objectivité scientifique digne de son nom, nous avons opté pour la méthode d'enquête sur le terrain pour récolter les données qui composent la charpente de cette œuvre. A ce propos, il fallait effectuer des descentes sur le terrain spécialement dans les villages et groupements de trois secteurs des locuteurs Salampasu (secteur de Kalunga, Loatshi et Lusanza), plus les trois grandes agglomérations des Salampasu Masuika, Tulumé et la commune rurale de Luiza qui est le chef-lieu du même territoire de Luiza. De ce, ces descentes dans tous ces milieux d'étude précités nous étaient d'une grande importance par le fait qu'elles nous ont aidé d'assister directement à l'organisation funèbre « Mafa » et d'entrer en contact avec les populations locales en vue de nous enquêter le mieux de la culture Salampasu. Nous avons aussi interviewé certains individus, surtout les plus âgées qui nous ont fourni des amplexes explications à propos des funérailles dans leur communauté. Bien sûr que oui, ces personnes âgées interviewées étaient les dépositaires de la sagesse, culture et de l'histoire des Salampasu.

2.3.1. Méthode documentaire

Cette méthode nous a aidés à nous ressourcer à travers les archives et d'autres ouvrages du genre pour la banque de données de notre étude. Analyse des écrits coloniaux et contemporains sur les structures sociales Salampasu pour situer le rite dans son contexte historique.

2.3.2. Méthode interprétative

Grâce cette méthode, nous sommes parvenus à bien comprendre la pertinence de l'organisation funèbre « Mafa » de ce peuple Salampasu de Luiza. Alors, à partir d'elle, nous avons essayé de découvrir l'impact et l'opportunité de pareilles cérémonies funèbres dans la vie d'un Salampasu ;

- Pour les techniques, nous avons utilisé les techniques suivantes :
- **Observation participative** : Immersion dans les villages Salampasu pour observer les déroulements réels des cérémonies de « Mafa », dès l'annonce du décès à la levée de deuil.
- **Entretiens semi-directs** : Discussions avec les gardiens de la tradition, les chefs de terre et les membres initiés de la société pour comprendre le sens ésotérique des rites de « Mafa » organisation funèbre chez le peuple Salampasu de Luiza.

2.3.3. Techniques de collecte des données

Pour la collecte des données, nous avons recouru aux techniques suivantes :

Observation directe : Elle nous a permis d'assister à l'organisation des pratiques funéraires appelées « Mafa », offrant ainsi une compréhension concrète et contextualisée de ces rites. Entretien (interview) : Des entretiens ont été réalisés auprès de certains membres de la communauté, en particulier les personnes âgées. Ces dernières ont fourni des informations détaillées et pertinentes sur les pratiques funéraires.

2.3.4. Justification du choix des enquêtés

Le choix des personnes interrogées s'est principalement porté sur les individus âgés, en raison de leur statut de dépositaires de la sagesse, de la culture et de l'histoire du peuple salampasu. Leur expérience et leur connaissance approfondie des traditions ont constitué une source fiable et essentielle pour cette recherche.

2.3.5. Importance de l'enquête de terrain

Les descentes effectuées dans les différents milieux d'étude ont revêtu une importance capitale. Elles ont non seulement permis une observation directe des réalités culturelles, mais aussi favorisé un contact étroit avec les populations locales, contribuant ainsi à une meilleure compréhension de la culture salampasu.

2.4. Analyse des données

Les données recueillies ont été traitées selon une approche méthodologique mixte, combinant des analyses quantitatives et qualitatives. D'une part, l'analyse quantitative a mobilisé des indicateurs statistiques descriptifs (tels que les fréquences, les pourcentages et les distributions) afin de décrire et de synthétiser les réponses obtenues. Cette démarche a permis de mettre en évidence les tendances générales observées au sein de l'échantillon.

D'autre part, l'analyse qualitative a été utilisée pour examiner les données non numériques. Elle a consisté à une analyse thématique des réponses, permettant d'identifier les idées récurrentes, de dégager les thèmes majeurs et de contextualiser les résultats obtenus. Cette approche a contribué à une compréhension approfondie des perceptions et des significations attribuées par les répondants.

3. Résultats

Portant sur la perception de l'organisation funèbre « Mafa » de ce peuple Salampasu les résultats de cette étude démontrent clairement le déroulement de « Mafa » organisation funèbre chez le peuple Salampasu ;

3.1. Les rites funèbres chez les Salampasu de Luiza : entre tradition, société et spiritualité.

Dans le territoire de Luiza le peuple Salampasu, connu pour sa structure sociale guerrière et ses masques impressionnants, considère la mort non pas comme une fin rapidement propagée dans le village. La structure sociale, très hiérarchisée se met en place.

- **Solidarité clanique :** Les membres du clan (matrilinéaire) et les alliés se mobilisent pour soutenir la famille éplorée.

A ce niveau pour bien compatir avec ceux qui sont éprouvés, les membres du clan, les gendres ou les belles-filles, les amis et connaissances, chacun, en ce qui le concerne amène une contribution tant financière que matérielle (argent, chèvres, moutons, cochons, vaches, poules, boisson, etc.)

- **Le rôle des initiés :** Dans la société Salampasu, fortement marquée par des sociétés secrètes, les funérailles d'un homme initié (notamment au Mukenga ou au Muimbe) exigent une organisation rigoureuse par ses pairs.

3.2. Le deuil et la préparation du corps Le deuil est marqué par des lamentations, des danses et des chants funèbres qui durent souvent plusieurs jours.

- **Lamentations et danses :** Les femmes jouent un rôle clé dans les pleurs rituels, souvent accompagnées de danses spécifiques pour honorer le défunt. Les belles-filles ou les brus, les belles-sœurs sont assises en rang, pieds nus devant le corps du défunt en pleurant.
- **Préparation :** Le corps est bien lavé et revêtu de ses plus beaux habits selon le statut, préparé par les sages. Souvent c'est la veuve qui offre un costume ou un pantalon et une chemise, les gendres et les brus apportent eux aussi les habits, draps. Les amis et connaissances font également le même geste.

3.3. Les rites d'inhumation et le masque

Il est à signaler que l'inhumation chez les Salampasu n'est pas une simple mise en terre, c'est plutôt tout un rituel de passage.

- **Inhumation :** Le corps est souvent enterré avec des objets personnels, tels que l'épée, machette, lances, gibecière, fusil, couteaux, etc., sauf sa chaise et ses souliers sont déposés sur sa tombe.
- **Usage des masques :** Lors des funérailles de personnages importants, des masques Salampasu, comme le Mukenga (masque en bois recouvert de cuivre ou de laiton, souvent avec des fibres de raphia), peuvent être utilisés. Ils incarnent les esprits et assurent le passage sécurisé de l'âme vers le monde ancestral. Le masque danse pour célébrer la vie du défunt et effrayer les mauvais esprits.

3.4. Le processus de deuil et la purification

La fin des funérailles n'est pas la fin du deuil. Les Salampasu ont un principe selon lequel, « muruina rwa mufu mukuizhulaangaku ba », ce qui signifie que la tombe du défunt n'est jamais remplie, c'est-à-dire le deuil se

poursuit même après un ou deux à trois, quatre mois. La famille éprouvée peut toujours recevoir quelque gens qui peuvent venir l'assister.

- **Le deuil** : Les veuves et les membres de la famille proche portent des signes de deuil (habits de couleur spécifiques, cendres, kaolin sur le corps) pendant une période déterminée.
- **Purification** : Des rituels de purification ont lieu pour libérer la famille de la souillure de la mort.

La première personne à être purifiée chez les Salampasu, c'est la veuve qu'on doit ou qui est souvent conduite dans un ruisseau tôt le matin, au premier chant du coq pour être baignée afin d'ôter le deuil et se débarrasser de l'esprit de son défunt époux. Mais bien avant cela, elle doit payer les biens qu'elle consommait ou bénéficiait de son mari comme le sel de cuisine, l'huile de palme, viande, poisson, habit, argent, etc. Tous ces biens sont à remettre aux membres du clan du défunt qui pourront en bénéficier et charger une femme d'entre eux qui serait aussi veuve qui accompagnera la femme du défunt à la source pour la laver en guise de la purification.

- **Funérailles définitives** : Parfois, plusieurs mois après l'enterrement, des deuxièmes funérailles sont organisées pour s'assurer que l'esprit du mort a bien rejoint la communauté des ancêtres et qu'il ne reviendra pas hanter les vivants.

Chez le peuple Salampasu de Luiza, c'est à cette étape dont il s'agit de « Mafa », communément appelé lever de deuil ou les funérailles définitives. Souvent l'on organise de grandes manifestations dans la famille. Les invitations sont lancées auprès de contributeur qui apporteront leurs parts : chèvres, moutons, porcs, vaches, argent, boisson, etc.

Les « aka-maruwu », c'est-à-dire les membres de belles-familles sont les premiers grands contributeur selon la coutume. Les amis et connaissances sont également concernés. Sans oublier les passants ou les habitants environnants, peuvent aussi s'associer à l'événement.

Dans ce cas, la belle famille, c'est-à-dire les gendres, brus et leurs membres de famille sont obligés en ce qui les concerne de remettre les chèvres, moutons, porcs et la boisson à la famille endeuillée pour assistance, selon la coutume. Tous ces biens donnés par ces derniers s'appellent « majiiku » en langue Cisalampasu de Luiza.

Dans la communauté Salampasu, les « majiiku » (biens matériels : chèvres, moutons, vaches, porc, bananes, arachides, boisson, argent, etc) ne se donnent pas au hasard. C'est une pratique coutumière du rendez-vous du donner et du recevoir. L'on donne à qui donne, tel est le principe du peuple Salampasu.

Chez les Salampasu, en cas d'une circonstance, si quelqu'un remet ou assiste l'autre avec une chèvre, à son tour celui-ci remettra deux chèvres à celui qui lui avait donné une, ainsi de suite.

Alors à la fin de tout le « Mafa » organisation funèbre, la famille de défunt avec celle de la veuve se réunissent et demandent à la femme de présenter tous les biens laissés par son défunt mari au profit des frères, sœurs, oncles, tantes, neveux, nièces du disparu. La maison du défunt est souvent récupérée par les membres de la famille de l'homme qui peuvent la gérer ou la revendre. La femme et ses enfants n'ont pas un mot à dire là-dessus. D'ailleurs la veuve et les orphelins doivent immédiatement déguerpir. Les héritiers sont les frères, neveux et cousine du défunt, pas ses enfants, non plus. Mais au cas où la veuve n'aurait pas présenté les biens de son mari à ses membres de famille, un mauvais sort lui sera jeté.

3.5. Importance des funérailles

Pour les Salampasu, des funérailles bien organisées sont synonymes de respect envers le défunt et de protection pour toute la communauté. Tandis qu'une mauvaise organisation pourrait attirer le malheur ou la colère des ancêtres sur la lignée. Chez les Salampasu, les funérailles sont d'une grande importance par le fait que d'une part, cela honore le défunt dans l'au-delà et d'autre part, c'est une grande opportunité pour les membres de la famille du défunt pour récupérer et recevoir les biens matériels et l'argent provenant des contributeur. C'est aussi pour eux un règlement de compte entre les héritiers et qui conque serait débiteur ou débitrice de leur défunt frère ou oncle.

Mais, il est vrai que ces coutumes peuvent varier légèrement d'un groupe ou d'un sous-groupe Salampasu à l'autre et évoluer avec l'influence des religions modernes, tout en conservant leur fondement traditionnel à Luiza.

4. Discussion des résultats

Après les investigations, cette étude montre que l'application effective du règlement scolaire exerce une influence significative sur le fonctionnement global de l'établissement, tant au niveau disciplinaire que pédagogique. Ces constats rejoignent les travaux de Dewaele (2018), qui souligne que la discipline scolaire repose sur un cadre réglementaire clair et une application cohérente, condition essentielle pour un climat scolaire favorable. Selon lui, une gestion efficace de la discipline permet d'améliorer l'environnement d'apprentissage et la relation entre enseignants et élèves.

Nous comparons nos observations avec les théories classiques sur les rites de passage (comme celles d'Arnold Van Gennep) :

4.1. Perception d'intégration

Chez les Bahemba, la mort est envisagée comme un passage soumis au jugement des esprits (mbudi), où la conduite du défunt détermine son statut dans l'au-delà. En revanche, chez les Salampasu, l'accent est mis sur la puissance rituelle de l'initié : à travers le rite funéraire Mafa, celui-ci accède au panthéon des ancêtres. Cette opposition révèle deux conceptions distinctes : l'une normative et évaluative, l'autre initiatique et intégrative. Comme le souligne Luc de Heusch (1982), les systèmes religieux africains articulent souvent le passage à l'au-delà autour de logiques symboliques variées, où les rites jouent un rôle déterminant dans la transformation du statut du défunt.

Les funérailles, dans plusieurs sociétés d'Afrique centrale, constituent un moment fondamental de réorganisation sociale et symbolique. Elles ne se limitent pas à la simple inhumation du corps, mais s'inscrivent dans un système rituel complexe où se combinent représentation du pouvoir, hiérarchie sociale et transition de l'âme vers le monde des ancêtres. Dans une perspective anthropologique, ces pratiques peuvent être analysées à travers la théorie des rites de passage d'Arnold van Gennep (1909) et les travaux de Victor Turner (1969) sur la liminalité.

4.2. Rôles sociaux et symbolisme des masques

Dans les cérémonies funéraires, les masques occupent une fonction centrale de médiation entre les vivants et les morts. Des figures masquées telles que le Mukinka (figure du guerrier courageux) ou le Matambu incarnent des idéaux de bravoure, de puissance et de continuité sociale.

Selon la lecture symbolique de Turner (1969), ces masques interviennent dans la phase liminale du rite, où les catégories sociales ordinaires sont suspendues afin de permettre la transformation du statut du défunt. Ils dansent, honorent le mort et participent à l'accompagnement de son esprit vers le monde des ancêtres, assurant ainsi la continuité cosmologique et sociale.

4.3. Structure sociale et hiérarchie funéraire

Les funérailles varient selon le statut social du défunt (chef, ancien, guerrier, ou membre ordinaire de la communauté). Cette différenciation traduit une organisation sociale hiérarchisée, où la mort ne nivelle pas les statuts mais les reconfigure symboliquement.

Dans cette perspective, De Heusch (1985) souligne que les sociétés d'Afrique centrale associent fortement pouvoir politique et pouvoir rituel. Ainsi, le non-respect des prescriptions funéraires peut être perçu comme une rupture de l'ordre cosmique, susceptible d'entraîner la colère des esprits ancestraux.

4.4. Modalités d'inhumation et symbolique du corps

L'inhumation se réalise généralement selon des pratiques codifiées : le corps est enterré, parfois après des rites de purification ou de transition. Des cérémonies de « fumage » (usage rituel du tabac) peuvent être observées, symbolisant la communication entre les mondes visibles et invisibles.

L'utilisation de peaux d'animaux ou de couvertures pour envelopper le défunt exprime la dignité du corps et sa transformation. Dans une lecture anthropologique, ce geste renvoie à la notion de passage et de protection de l'âme durant sa transition vers l'au-delà (Van Gennep, 1909).

4.5. Deuil, communauté et fonction sociale

Le deuil constitue une période collective marquée par une ambivalence entre tristesse et célébration. Les veillées funèbres rassemblent la famille et la communauté, renforçant la cohésion sociale. Victor Turner (1969) interprète ce moment comme une phase de *communitas*, où les hiérarchies sociales sont temporairement suspendues au profit d'une solidarité communautaire. Ainsi, les funérailles ne sont pas uniquement un acte de séparation, mais aussi un processus de régénération sociale.

Suggestions:

1. **Patrimonialisation:** Encourager l'archivage audiovisuel des danses de masques liées au Mafa, car certains détails techniques de la danse se perdent.
2. **Education:** Sensibiliser les jeunes générations Salampasu à la valeur symbolique de ces rites pour éviter leur réduction à de simples festivités folkloriques.

Conclusion

Au terme de cette étude, le rite « Mafa » chez les Salampasu de Luiza apparaît comme un mécanisme essentiel de cohésion sociale et de régulation spirituelle. Il constitue un dispositif rituel structurant assurant la transition du défunt vers le monde des ancêtres, tout en intégrant des influences contemporaines. Ces pratiques funéraires, en constante évolution, requièrent une documentation systématique ainsi qu'une articulation harmonieuse entre traditions et modernité. Par ailleurs, le « Mafa » demeure un élément central de l'identité culturelle Salampasu. Enfin, conformément aux travaux de chercheurs tels que Denise Pauline et aux publications du CEEBA, les funérailles africaines s'inscrivent dans une dynamique collective visant le maintien de l'équilibre entre les sphères visible et invisible.

Références

- Appadurai, A. (1996). *Modernity at large: Cultural dimensions of globalization* (Vol. 1). U of Minnesota Press.
- De Heusch, L. (1982). *Rois nés d'un coeur de vache*. Gallimard.
- De Heusch, L. (1985). *Sacrifice in Africa: a structuralist approach*. Manchester University Press.
- Dewaele, J. M., Witney, J., Saito, K., & Dewaele, L. (2018). Foreign language enjoyment and anxiety: The effect of teacher and learner variables. *Language teaching research*, 22(6), 676-697.

- Dewaele, J. M., Witney, J., Saito, K., & Dewaele, L. (2018). Foreign language enjoyment and anxiety: The effect of teacher and learner variables. *Language teaching research*, 22(6), 676-697.
- Dimbu, F. A., Kodila-Tedika, O., & Kimboko-Mpesi, J. (2015). Origine et mode de vie des enfants de la rue à Kinshasa. *L'autre*, 16(3), 294-305.
- Hama, B., & Ki-Zerbo, J. (1980). Place de l'histoire dans la société africaine. Ki-Zerbo, *Histoire Generale*, 66.
- Hountondji, P. J. (1994). *Savoirs endogènes: pistes pour une recherche*. Karthala, Paris, FR.
- Ki-Zerbo, J., & UNICEF. (1990). *Eduquer ou périr. (No Title)*.
- Mbiti, J. S. (1972). *Religions et philosophie africaines (Vol. 3)*. Éditions Clé.
- Ranger, T., Hobsbawm, E., & Ranger, T. (1983). The invention of tradition in colonial Africa. *Perspectives on Africa: A reader in culture, history, and representation*, 450-451.
- Tumer, V. (1969). *The Ritual Process: Structure and Anti-Structure*.
- Van Gennep, A. (1909). *Les rites de passage: étude systématique des rites de la porte et du seuil, de l'hospitalité, de l'adoption, de la grossesse et de l'accouchement, de la naissance, de l'enfance, de la puberté, de l'initiation, de l'ordination, du couronnement des fiançailles et du mariage, des funérailles, des saisons, etc (Vol. 5)*. É. Nourry.
- Wels, H., Van Der Waal, K., Spiegel, A., & Kamsteeg, F. (2011). Victor Turner and liminality: An introduction. *Anthropology Southern Africa*, 34(1-2), 1-4.